

14 novembre 2023

Tous prêtres, prophètes et rois : l'Église peuple de Dieu

Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts-faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. 1 Pi, 2, 9

Tous prêtres, prophètes et rois : l'Église peuple de Dieu.....	1
L'Église et les baptisés dans le projet de Dieu	2
Le projet de Dieu et l'ancienne alliance	2
Jésus, prêtre, prophète et roi.....	2
Le baptême, signe de l'appartenance à l'Église.....	2
L'Église, « signe obscur » de la présence de Jésus après son départ	3
Prêtre.....	4
Précision de vocabulaire.....	4
Le prêtre dans l'Ancien Testament.....	4
Jésus-Christ unique prêtre.....	4
L'Église, un peuple sacerdotal	6
Évolution historique des ministères : sacerdotisation, cléricisation, sacralisation	6
Être prêtre (<i>sacerdotes</i>)	7
Le peuple sacerdotal dans <i>Lumen gentium</i>	8
Prophète	9
Le prophétisme traverse tout l'Ancien Testament.....	9
Le Christ prophète	9
Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile	9
Le peuple saint est tout entier prophétique	10
Remarque intermédiaire.....	11
Des fonctions entremêlées.....	11
Des fonctions nécessaires à l'Église terrestre	11
Roi	12
La royauté davidique	12
Le Christ roi.....	13
Être roi à la manière du Christ : agir dans le monde	15
La formulation de Vatican II	16
L'Église tire sa mission de la mission du Fils	17
<i>Tria munera</i> de l'Église	18
Tensions et tentations de la mission de l'Église	18
Une fonction « épiscopale » ?	19

En ce début de séquence, nous allons nous poser une question un peu iconoclaste : à quoi sert l'Église ? C'est la question qui constitue le titre d'un petit ouvrage de Maurice Vidal que j'ai mis dans votre biblio. Pour nous, la question posée, c'est également celle de la relation et du lien très complexe entre la foi en Jésus-Christ et l'appartenance à l'Église, notre propre responsabilité en son sein dans une période où elle doit renégocier ses façons de vivre, et ses formes de présence dans le monde.

Nous reviendrons pour cela à l'alliance que Dieu a fait avec le peuple d'Israël, à Jésus-Christ bien évidemment et à la signification de notre baptême.

Ce parcours sera également l'occasion de lire quelques extraits un peu difficiles du concile Vatican II

L'Église et les baptisés dans le projet de Dieu

Pour la foi chrétienne, le projet de Dieu se déploie depuis la création tout au long de l'histoire. C'est un projet d'amour et de bénédiction qui est déjà en cours dans l'histoire du peuple d'Israël.

Le projet de Dieu et l'ancienne alliance

N° 12 [...]L'Ancien Testament atteste que Dieu a choisi et constitué un peuple pour révéler et mettre en œuvre son plan d'amour. Mais, en même temps, Dieu est créateur et père de tous les hommes, il prend soin de tous, à tous il étend sa bénédiction et avec tous il a conclu une alliance. Israël fait l'expérience d'un Dieu personnel et sauveur dont il devient ainsi le témoin et le porte-parole au milieu des nations. Au cours de son histoire, Israël prend conscience que son élection a une portée universelle.

Redemptoris missio (La mission du rédempteur) Encyclique Jean-Paul II 1990

Dans l'AT, la catégorie importante, c'est l'Alliance :

- L'alliance provient de l'initiative de Dieu qui se choisit un peuple pour être son interlocuteur et son témoin, dans son projet de « bénir toutes les races de la terre »
- Par l'alliance, Dieu entre en relation avec son peuple, il lui fait don de sa sainteté, il crée un lien de communion
- Pour le peuple, l'alliance implique des devoirs : la loi permet de vivre cette relation avec Dieu

→ Pour vivre l'alliance Dieu suscite dans son peuple – de façon sporadique suivant les époques –

- Des prêtres
- Des prophètes
- Des rois

Ces intermédiaires – ainsi que toutes les autres médiations, culte, sacrifice, loi... permettaient au peuple de Dieu d'être le peuple de Dieu.

Jésus, prêtre, prophète et roi

En sa personne Jésus accomplit ces trois grandes fonctions de l'AT. Mais lorsqu'on parle de Jésus, on est tout autant dans l'agir que dans l'être, dans l'existence que dans l'engagement.

Ces fonctions sont à penser biologiquement, physiologiquement : fonctions respiratoire, digestive, ... → fonction différente de l'organe. Ceci rejoint l'idée d'Église comme corps. Les fonctions ne sont pas des offices, des charges précises données à une personne précise. Ces fonctions concernent tous les chrétiens.

Le baptême, signe de l'appartenance à l'Église,

Tous les chrétiens reconnaissent le baptême comme signe de l'appartenance à l'Église, Corps du Christ.

Très souvent, pour interroger une question théologique, la liturgie nous fournit des pistes fiables et concrètes. Depuis l'antiquité, le rituel et les paroles du baptême ont très peu changé.

Après le signe de l'eau, le nouveau baptisé est marqué de l'huile sainte : c'est l'onction. En faisant ce geste, celui qui baptise prononce ces paroles :

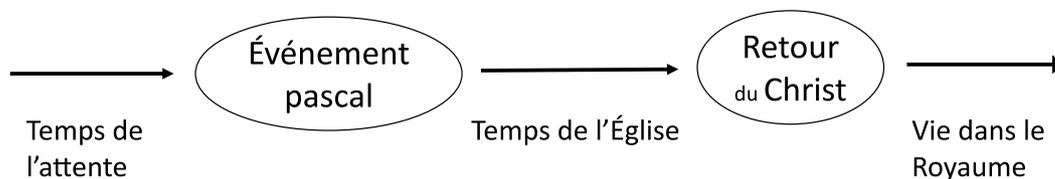


« Par le baptême, le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ t'a libéré(e) du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Toi qui fais maintenant partie de son peuple, il te marque de l'huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi. »

L'Église, « signe obscur » de la présence de Jésus après son départ

Dans la phrase rituelle, c'est le Christ qui est prêtre, prophète et roi et le baptisé participe de ces fonctions en étant membre du corps du Christ.

L'Église, dans son temps de pèlerinage sur la terre, doit être le signe de la présence de Dieu à sa création.



15. Quiconque relit dans le Nouveau Testament les origines de l'Église et suit pas à pas son histoire et la regarde vivre et agir, voit qu'elle est liée à l'évangélisation par ce qu'elle a de plus intime.

— L'Église naît de l'action évangélisatrice de Jésus et des Douze. Elle en est le fruit normal, voulu, le plus immédiat et le plus visible : " Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ". Or, " ceux qui accueillirent la Parole furent baptisés et environ trois mille se sont réunis à eux... Et le Seigneur augmentait tous les jours ceux qui embrassaient le Salut ".

— Née par conséquent de la mission, l'Église est à son tour envoyée par Jésus. L'Église reste dans le monde lorsque le Seigneur de gloire retourne au Père. Elle reste comme un signe à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence. Elle le prolonge et le continue. (Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975)

Les trois grandes fonctions de l'AT sont vitales pour que l'Église fasse signe, qu'elle existe comme Église.

Nous allons donc examiner successivement ces trois grandes figures de l'homme devant Dieu au sein de son peuple :

- À quoi correspondent-elles dans l'Ancien Testament ?
- En quoi Jésus accomplit chacune de ces figures ?
- Que signifie pour les baptisés être prêtre, prophète et roi ?

Prêtre

Précision de vocabulaire

En grec, deux termes sont utilisés qui ont par la suite souvent été traduits par « prêtres ». Le terme *hiereus*, traduit en latin par *sacerdos*, qui a une connotation culturelle, et le terme *presbyteros* (*presbyter* en latin) qui désigne en principe un ancien.

Le prêtre dans l'Ancien Testament

Dans le peuple d'Israël et de façon plus générale dans l'univers préchrétien, le prêtre (*hiereus*) est une personne qui est mise à part du reste des hommes. Le prêtre est celui qui possède l'accès au sacré, qui n'est pas accessible aux hommes ordinaires. On appelle cela la fonction sacerdotale. C'est lui qui gère l'ensemble du culte, les sacrifices, les cérémonies et les prières. Dans le judaïsme ancien, il avait accès au Saint des Saints, comme on le voit au début de l'Évangile de Luc. Le prêtre joue donc un rôle de médiateur entre Dieu et son peuple. La tribu de Levi est attachée au sacerdoce, et à ce titre, elle ne reçoit pas de terre. Avec la réforme de Josias (621) le temple de Jérusalem concentrera l'ensemble du culte, en particulier les sacrifices. Avec la chute de la Royauté (587), la caste lévitique, en charge du sacerdoce, prend une importance considérable. Le prêtre est en charge du service du culte, préside les liturgies, annonce la Parole.

D'une façon générale, le sacerdoce de l'AT n'a pas failli à sa mission : par les liturgies et les sacrifices, son enseignement et la rédaction des livres saints, il a maintenu vivante en Israël, malgré les épreuves politiques, la tradition de Moïse et des prophètes, il a assuré d'âge en âge la vie religieuse du peuple de Dieu

Jésus-Christ unique prêtre

L'Évangile de Luc s'ouvre sur le prêtre (*sacerdotos*) Zacharie qui pénètre seul dans le cœur du sanctuaire, alors que le peuple attend à l'extérieur. Zacharie est bien un prêtre de l'Ancien Testament, issu de la caste sacerdotale (il est descendant d'Aaron). Seul les prêtres sont autorisés à pénétrer au plus près de Dieu, dans le Saint des saints. Le peuple attend derrière le rideau.

Au moment de la mort de Jésus, l'évangéliste Luc (comme Marc et Matthieu) nous transporte à nouveau dans le temple

Alors le voile du sanctuaire se déchira par le milieu. (Luc 23, 45)

Au moment de la mort de Jésus, le rideau se déchire : il n'y a plus de séparation entre les *sacerdotos* et les autres.

Dans le NT, après la mort et la résurrection de Jésus, les termes *hiereus* ou *hierateuma* (en latin *sacerdos* ou *sacerdotium*) ne désignent plus des personnes particulières. Ils désignent soit le Christ, soit l'ensemble des baptisés.

Dans l'épître aux Hébreux, Jésus Christ est présenté comme le grand prêtre parfait, celui qui accomplit parfaitement le sacerdoce, au point que le sacerdoce n'a plus lieu d'être.

1 17 Aussi devait-il en tous points se faire semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux en même temps qu'accrédité auprès de Dieu pour effacer les péchés du peuple.

3 1 Ainsi donc, frères saints, qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi, Jésus.

4 14 Ayant donc un grand prêtre éminent, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la confession de foi.

15 Nous n'avons pas, en effet, un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher.

16 Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour un secours en temps voulu.

L'épître aux Hébreux insiste sur le caractère définitif du sacerdoce de Jésus Christ
Les autres sont nombreux à être devenus prêtres, puisque la mort les empêchait de continuer ;
mais lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif.

7 22 dans cette mesure, c'est d'une meilleure alliance que Jésus est devenu le garant.

23 De plus, les autres sont nombreux à être devenus prêtres, puisque la mort les empêchait de continuer ;

24 mais lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif.

25 Et c'est pourquoi il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

26 Et tel est bien le grand prêtre qui nous convenait, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux.

27 Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

28 Alors que la loi établit grands prêtres des hommes qui restent déficients, la parole du serment qui intervient après la loi établit un Fils qui, pour l'éternité, est arrivé au parfait accomplissement.

10 11 Et tandis que chaque prêtre se tient chaque jour debout pour remplir ses fonctions et offre fréquemment les mêmes sacrifices, qui sont à jamais incapables d'enlever les péchés,

12 lui, par contre, après avoir offert pour les péchés un sacrifice unique, *siège* pour toujours à la droite de Dieu

En tant que Fils, il accomplit totalement l'attitude d'offrande et de sainteté que le Père attend de l'humanité.

L'épître aux Hébreux situe le sacerdoce du Christ à la suite de celui de Melkisedeq, et non à la suite de d'Aaron et de sa tribu. Ceci permet d'affirmer le sacerdoce de Jésus en dehors de toutes les règles qui régissaient le sacerdoce en Israël :

Le Christ n'accède pas à la prêtrise en vertu d'une loi de filiation humaine, mais selon une puissance de vie indestructible. Heb 7, 16

Le psaume 110 fait référence à Melkisédeq, un personnage tout à fait mineur de la Genèse, mais qui est intéressant car il est un étranger pour Abraham, et c'est lui qui lui apporte bénédiction, qui l'aide à créer le contact avec Dieu. Ce Melkisédeq n'a pas une généalogie au sein de l'alliance, et pourtant c'est par lui qu'Abraham sera béni. En faisant référence à

Melkisédek, l'épître aux Hébreux atteste de l'universalité du sacerdoce du Christ, qui n'est plus le sacerdoce du peuple élu de l'ancien testament, mais bien ouvert à tous les hommes. Le « canon romain », première prière eucharistique, évoque Melkisédek dont le sacrifice est agréé par Dieu.

L'Église, un peuple sacerdotal

Dès lors, Jésus seul grand prêtre pour l'éternité donne naissance au peuple sacerdotal, le peuple chrétien qui devra se mettre dans son sillage pour vivre de Lui et perpétuer son sacerdoce : offrir sa vie et le monde au Père et témoigner devant le monde que le Seigneur a fait passer l'humanité des ténèbres à la lumière.

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ 1 P 2, 4

Il faut bien noter que nulle part dans le NT le vocabulaire du sacerdoce n'est utilisé pour désigner des responsables de communauté. Tous les termes utilisés pour ces responsables sont des termes profanes : évêques, presbytre (anciens), *diakonos*, ...

Le vocabulaire sacerdotal est appliqué soit au Christ (dans l'épître aux Hébreux essentiellement), soit aux chrétiens en tant que peuple (Lettre de Pierre, Apocalypse)

Évolution historique des ministères : sacerdotalisation, cléricisation, sacralisation

Nous ne savons pas exactement comment étaient organisées les communautés chrétiennes de l'Église primitive. Il est vraisemblable que les organisations étaient assez diverses.

En revanche, nous avons vu que dans le Nouveau Testament, le vocabulaire du sacerdoce (*Hiereus* en grec, *Sacerdotos* en latin) n'est jamais utilisé pour des personnes particulières, ayant une responsabilité particulière dans les assemblées chrétiennes. On voit des évêques, des presbytres, des diakonos, tous des mots de la société civile, sans connotation sacrale, sans spécificité et/ou monopole dans la médiation avec Dieu.

Ces responsables de groupes de chrétiens, d'Églises locales ou domestiques, président le Repas du Seigneur au titre de leur ministère d'unité. Ils ont reçu une forme de consécration par imposition des mains lors d'une cérémonie liturgique.

L'unique médiateur, c'est le Christ. Et tout le peuple est ainsi revêtu de la dignité du sacerdoce, c'est-à-dire que grâce à l'incarnation, la mort et la résurrection du Fils, tous ont accès à Dieu, sans la nécessité d'un intermédiaire.

Cependant, très tôt dans l'histoire de l'Église, on voit apparaître une sacerdotalisation des responsables des communautés. Ils deviennent en quelque sorte spécialisés dans l'échange avec Dieu.

Petit à petit, on passe de la fonction au pouvoir : ce n'est plus au nom de leur responsabilité que le presbytre préside l'eucharistie, mais c'est du fait que par sa consécration il a un pouvoir particulier en lien avec le divin, un pouvoir reçu de Dieu. Les presbytres deviennent des *sacerdotos*, le mot prêtre englobe tout.

À partir de la Réforme grégorienne, et de façon encore accentuée avec la réforme de Trente, l'Église se dote d'un corps de clercs très bien formés, qui vont prendre en charge les

communautés chrétiennes en tout ce qui concerne les affaires spirituelles. La fonction sacerdotale sera doublée de la fonction de gouvernement et de la fonction d'enseignement.

On va parler de pasteur et de brebis, d'Église enseignante et d'Église enseignée. On va très nettement séparer l'Église en deux corps hiérarchiquement dépendant l'un de l'autre.

Malgré cela, on peut dire que la fonction sacerdotale du peuple de Dieu tout entier ne s'est jamais perdue.

Être prêtre (*sacerdotos*)

Être prêtre, alors que Jésus-Christ est le seul prêtre véritable, c'est une attitude par rapport à Dieu qui a l'initiative du dialogue. Cette attitude, qu'on appelle parfois la **piété**, est celle de la réponse croyante : accueillir le don de Dieu qui engage le dialogue, et lui répondre par l'action de grâce et la prière de demande. Toute l'existence chrétienne est sacerdotale.



L'Angelus Jean-François Millet
1857-1859
Musée Orsay

V. L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

R/ Et elle conçut du Saint-Esprit.
Je vous salue Marie...

V. Voici la Servante du Seigneur

R/ Qu'il me soit fait selon votre parole.
Je vous salue Marie...

V. Et le Verbe s'est fait chair

R/ Et il a habité parmi nous.
Je vous salue Marie...

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu

R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions. Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous a fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par le Christ, notre Seigneur.

R/ Amen.

En faisant mémoire de l'histoire de Dieu avec les hommes, le chrétien accueille le don de Dieu, se met tout entier à son écoute et évite de se créer sa propre image de Dieu.

L'Écriture, reçue de nos prédécesseurs, permet aux chrétiens de se décentrer de leurs propres images de Dieu, et d'accueillir celui qui vient à leur rencontre.

L'Église et l'ensemble des baptisés ont pour vocation de témoigner de Dieu devant les hommes et de porter les hommes devant Dieu. Il ne faut pas minimiser l'importance de cette vie de prière, individuelle et collective : en se mettant à l'écoute de Dieu, les chrétiens témoignent de Dieu devant les hommes et portent les hommes devant Dieu.

Particulièrement dans un monde qui a perdu la présence permanente de Dieu, cette présence sacerdotale des chrétiens par la liturgie et la prière personnelle est essentielle. La forme liturgique, rituelle permet de lutter contre l'oubli de Dieu comme tout ce qui est répétitif. Personnellement, fixons-nous des rendez-vous réguliers avec la prière, avec la Parole de Dieu. Je ne saurais vous recommander suffisamment de fouiner en librairie et sur le net pour trouver des publications « papiers » ou des applis pour vous y aider. Partager ses supports de prière,

c'est déjà prier en Église, comme le suggère le titre d'une des premières publications dans ce créneau.

La vie liturgique par la Parole, les sacrements et la vie fraternelle anticipent le Royaume à venir. Elle permet aux croyants disséminés de se situer dans l'attente, mémoire et espérance du Royaume.

Le peuple sacerdotal dans *Lumen gentium*

C'est dans le chapitre sur les laïcs que le contenu de la fonction sacerdotale est le mieux expliqué dans *Lumen gentium* :

À ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. *Lumen gentium* 35.

Dans *Lumen gentium* 10 et 11, au cœur du chapitre sur le Peuple de Dieu considéré dans son ensemble, le concile propose une vision de cette vie sacerdotale à laquelle sont appelés tous les chrétiens, tout en l'articulant au sacerdoce lié au ministère ordonné.

10. Le sacerdoce commun

Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. He 5, 1-5) 1-5) a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1, 6 ; 5, 9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 P 2, 4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2, 42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12, 1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1 P 3, 15).

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ [16]. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie [17] et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective.

Une fois de plus, le langage du concile est difficile. Retenons l'essentiel : être une demeure spirituelle, c'est également être le temple de l'Esprit saint, c'est avant tout lui laisser la place pour exister en nous.

Proclamer les merveilles de Dieu, persévérer dans la prière et la louange, est plus facilement compréhensible.

S'offrir comme victime, être des hosties, ne doit pas s'entendre forcément comme un appel au martyre, une glorification de la souffrance, mais plus comme une attitude d'offrande de toute notre vie, de tous les aspects de notre vie. Savoir que tout ce que nous faisons, nous le faisons sous le regard de Dieu et pour sa plus grande gloire. C'est ce qu'on très bien compris les jeunes du MEJ, le Mouvement Eucharistique des Jeunes.

Quant à l'articulation entre les deux sacerdoce, le concile formule à la fois un état des lieux (pouvoir de consacrer l'eucharistie du ministre ordonné prêtre) et un programme pour l'Église (les deux sacerdoce sont « ordonnés » l'un à l'autre).

Prophète

Le prophétisme traverse tout l'Ancien Testament

Le prophétisme traverse dans la durée la majeure partie de l'histoire d'Israël dans l'AT. Il existe une continuité dans la tradition prophétique qui se transmet (voir la désignation par Elie d'Élisée comme son successeur (2 Roi 2).

Mais si le prophétisme traverse la majeure partie de l'histoire d'Israël, il ne s'agit pas d'une institution dans le même sens que le sacerdoce ou la fonction royale. La vocation du prophète est individuelle, elle ne s'inscrit pas dans une lignée mise à part.

« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple, pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples. » Is 50, 4,5

Le charisme du prophète est un charisme de révélation : il s'agit de faire découvrir à l'homme ce qu'il ne peut comprendre de ses propres forces, le dessein de salut. C'est autant un charisme d'écoute que de proclamation. C'est de Dieu que les prophètes tiennent leur parole. Les prophètes rattachent le Dieu vivant à sa créature et à son peuple dans la singularité du moment présent. Ils disent le péché et le châtement, mais également la nécessaire conversion, le pardon et le salut.

Cependant, si les prophètes peuvent être virulents contre les déviations de la loi et du culte, ce qui leur vaut souvent des persécutions, ils ne sont pas forcément opposés aux institutions et au culte. Après la destruction du Royaume et l'exil, ils annoncent la nouvelle alliance.

Le Christ prophète

Jésus apparaît au milieu d'un réseau de prophétisme (voir en particulier l'Évangile de Luc) : à la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie se met à prophétiser ; lors de la présentation au temple, Jésus rencontre Siméon et la prophétesse Anne ; et par-dessus tout, il y a la figure de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes.

Bien que le comportement de Jésus soit radicalement différent de celui de Jean-Baptiste, on y reconnaît beaucoup de traits prophétiques. Comme les prophètes de l'ancienne alliance, il révèle le contenu et le sens des « signes des temps ». Comme les prophètes de l'AT, il est très critique vis-à-vis de ceux qui voudraient s'accaparer les clés du Royaume et ne laissent pas entrer les petits. Comme les prophètes de l'AT, il s'élève contre l'hypocrisie religieuse, il aide à voir clair dans un héritage spirituel mêlé et des situations difficiles à discerner. Enfin comme les prophètes de l'AT, il est rejeté par le pouvoir en place.

Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile

La fonction prophétique est réception et communication de l'Évangile de façon inséparable. Elle concerne tout le monde, comme prédicateur et comme auditeur. Elle comprend tout autant les tâches d'appropriation que celles d'annonce.

Faisant mémoire de l'évènement Jésus, permettant l'évènement de la rencontre aujourd'hui avec le ressuscité, la parole ouvre une brèche dans le présent, elle ouvre l'espace d'une vie autre à habiter, d'un avenir. Seul l'Esprit peut en permettre l'effet. La Parole est intrusion d'un Autre, y compris dans l'Église.

Les baptisés et l'Église ne peuvent cesser d'être à l'écoute de la Parole et des « signes des temps », les deux s'interprétant ensemble. En Église, ce travail d'appropriation et d'intelligence de la foi ne peut se faire en solitaire. Théologiens, mais également les groupes de réflexions, d'échanges, de lecture, ...

On préférerait parler de paix, de grâce. Illusion : croire possible de ne pas avoir de combat à livrer. Mais la dimension polémique est déjà présente dans la personne même du Christ. L'accueil de la Parole et sa proclamation devra se méfier des tentations du politique et du religieux, surtout de l'idole, prétention à enfermer Dieu, à se rendre maître de la Parole. Heureusement, Jésus nous indique une voie : en parlant en parabole, il nous invite à être attentif au mode narratif. Parabole, récit : le récit n'impose pas un sens, il propose des itinéraires, il donne la parole à l'autre.

Jésus est en effet notre maître, et comme lui, nous devons nous rappeler que message et messagers sont indissociables, car le message ne porte que si le Dieu vivant habite le messager.

Le peuple saint est tout entier prophétique

Au moment du concile, les Pères se sont demandé comment parler de cette fonction prophétique du Peuple de Dieu : on était à la fin d'une époque où l'Église s'était pensée en deux parties : une Église enseignante et une Église enseignée. Les clercs avaient dans l'Église post tridentine le quasi-monopole de la Parole, et même de l'approche de la Parole. Des textes aussi corrosifs que ceux de l'Écriture ne pouvaient pas être mis dans les mains de tous les chrétiens, en particulier laïcs. De plus, il ne faut pas oublier que l'accès immédiat à l'Écriture était un des lieux de la théologie de controverse, celle qui s'opposait de façon systématique aux compréhensions et pratiques des Églises issues de la Réforme.

En reconnaissant à l'ensemble du Peuple de Dieu l'accès à la compréhension de la foi, et en reconnaissant qu'il ne peut pas se tromper lorsqu'il travaille de façon ecclésiale, c'est-à-dire en lien avec la hiérarchie, le concile progresse significativement vers l'encouragement de tous les chrétiens à approfondir leur foi, et leur responsabilité dans l'annonce.

Il s'agit en fait de faire goûter à tous la saveur d'une parole véritablement divine, pour en imprégner sa propre vie et être capable d'en rendre compte, de l'annoncer...

Il est difficile à notre génération d'imaginer que n'existent pas le CIF, la multitude des lieux de formation, les groupes de lecture de la Bible, les multiples publications pour nous aider à y rentrer.

Rendons gloire à Dieu pour ce don de sa Parole, et empressons-nous d'y répondre en la goûtant jusqu'à la faire nôtre. Imprégnés de Dieu, nous deviendrons messagers selon notre propre charisme, discret ou au contraire entreprenant.

Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité [...]La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu, il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie. *Lumen gentium* 12

La démarche synodale en cours a justement ce propos : comment entendre l'ensemble du peuple chrétien, qui a reçu l'onction qui vient du saint, et qui est capable de discerner ce que veut l'Esprit pour le troisième millénaire ?

Car c'est bien l'ensemble du peuple chrétien qui est appelé à la mission du Christ.

En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi. [...] À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi.

Lumen gentium 17

Mais la fonction prophétique de l'Église se manifeste également dans les personnes individuelles sous la forme de charismes, de dons particuliers, de grâces, qui toujours sont au service du peuple de Dieu, et qui nécessite donc des lieux de discernement.

Mais le même Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, « répartissant ses dons à son gré en chacun », les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit : « C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme ». Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon. Lumen gentium 12

Remarque intermédiaire

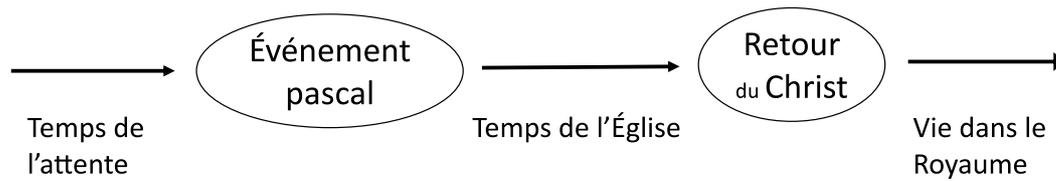
Des fonctions entremêlées

Les fonctions sacerdotale et prophétique sont à la fois différenciées et profondément imbriquées l'une dans l'autre. Il s'agit de vivre et de faire vivre la relation avec le Dieu Trinité qui se communique.

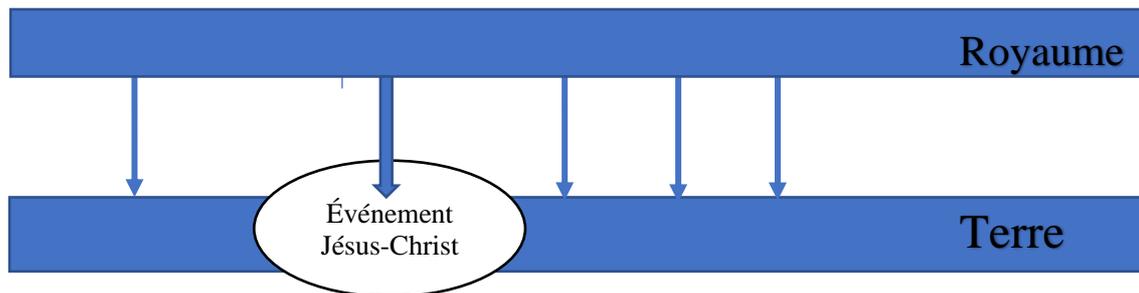
- Écouter
- Accueillir
- Offrir
- Annoncer
- Discerner
- Demander

Des fonctions nécessaires à l'Église terrestre

Au cœur de notre condition de créature, alors que Jésus nous a déjà sauvé, mais que nous attendons le plein accomplissement de la grâce. Pendant ce temps « avant dernier », temps de l'Église, il nous est indispensable



Pendant ce temps « avant dernier », temps de l'Église, il nous est indispensable de permettre à Dieu de se communiquer, de maintenir cette ouverture sur le ciel : les fonctions prophétiques et sacerdotales jouent ce rôle.



Roi

Si les figures du prêtre et du prophète sont bien présentes dans tout l'AT, la figure royale, bien que se référant à la figure davidique et incarnée par des rois ayant existé, est une figure qu'on peut largement considérer comme eschatologique

La royauté davidique

Dans l'ancien Orient, l'institution royale est sacrée, reliée à la conception mythique de la royauté divine. Le roi est souvent également prêtre, comme Pharaon. De par sa naissance, le roi est médiateur entre Dieu et les hommes, en sa personne il doit assurer à son peuple unité, justice, victoire, paix. C'est donc une fonction imprégnée de sacralité. À l'origine, le roi règne mais ne gouverne pas, sa fonction est symbolique chez des peuples pas encore organisés. Mais il tous les États anciens sont nés dans des sociétés qui avaient des rois. La fonction royale ancienne est donc pleine de contradictions et ceci apparaît dans l'AT.

La royauté n'appartient pas aux institutions les plus anciennes d'Israël : elle apparaît devant le péril Philistin. La royauté reste une institution ambiguë, car elle fait courir le risque à Israël d'être comme les autres peuples. Sous le règne de David, le peuple d'Israël cherche à s'organiser politiquement. La prophétie de Nathan fait de la royauté davidique une institution.

Le roi en Israël, contrairement aux pays alentours, n'appartient pas à la sphère du divin. La royauté s'inscrit dans le cadre de l'alliance. Le roi reste soumis aux exigences de la loi. Le véritable roi, c'est Yahvé, et il attend des hommes qu'ils respectent son Alliance, sa loi.

Si le roi est fidèle à l'alliance, Dieu lui promet sa protection : il pourra protéger son peuple de l'ennemi extérieur, et à l'intérieur amener la prospérité et faire régner la justice. En fait ces tâches rejoignent le but de l'alliance.

Après la chute de Jérusalem, la figure royale devient largement eschatologique pour Israël : la promesse messianique, l'attente de la royauté future, est celle d'un roi qui restaure l'alliance, bénit, protège et rassemble son peuple. On peut donc dire que la figure royale est eschatologique. C'est dans ce contexte que Jésus annonce le Royaume, comme nous l'avons déjà vu.

Le Christ roi

Le caractère royal de Jésus et son ambiguïté parcourt l'Évangile.

Matthieu, dans la description des origines de Jésus le situe comme fils de David, fils d'Abraham. Mt 1, 1-17

Les premières apparitions de Jésus dans son ministère public annoncent le Règne de Dieu (Matthieu et Marc)

- « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Mc 1, 15
- A partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché » Mt 4, 17
- « (...) L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres (...) proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. » Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire:
« Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » Lc 4, 18-21

Mais après la multiplication des pains, Jésus s'éclipse, car « ils voulaient le faire roi ». Et il refuse catégoriquement de « restaurer la royauté en Israël ».

La compréhension du Christ roi n'a pas été aussi approfondie dans l'histoire de l'Église que celles du Christ grand prêtre et celle du Christ prophète. C'est au pape Pie XI que nous devons la création de la fête liturgique du Christ roi et l'approfondissement de la compréhension de la royauté du Christ (encyclique *Quas Primas*, 1925). Il s'agissait d'une réflexion tout à fait prophétique face à la montée des totalitarismes en Europe.

Dimanche 26 novembre, nous fêterons le Christ Roi. C'est le dernier dimanche de l'année liturgique, et nous nous projetons dans le Royaume. C'est une grande fête eschatologique. Nous l'avons vu dans le deuxième cours : toute notre façon d'être en Église est avant tout eschatologique, c'est-à-dire que nous nous situons dans la perspective du Royaume, en nous rappelant les deux schémas que nous avons vus dans un des premiers cours et que nous venons de revoir.

Le centre du message du NT est le Royaume : prospérité, paix et justice pour le peuple. Il nous faut avant tout contempler Jésus : la Parole n'est jamais séparée de l'acte. Voir les multiples guérisons.

Mais contempler également la forme paradoxale de l'agir de Jésus. Jean : scène du lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie. Jésus se détourne totalement des résonances humaines et politiques de la fonction royale. Durant son ministère terrestre, il ne cède pas à l'enthousiasme des foules qui veulent le faire roi.

Les textes d'Évangile qui nous sont proposés pour cette fête du Christ Roi sont significatives de ce Royaume paradoxal.

Année A : Le jugement dernier Matthieu 25, 31-46

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi."

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !"

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?"

Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Année B : L'entretien avec Pilate Jean 18, 33-37

Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : « Est-ce toi le roi des Juifs ? »

Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? »

Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? »

Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. »

Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. »

Année C : Le bon larron : Luc 23, 35-45

Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, *ricanaient* ; ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du *vinaigre*, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

C'est dans la passion qu'il exprime le mieux sa manière à lui d'être roi : « mon Royaume n'est pas de ce monde ». C'est l'Évangile qui est choisi pour la fête du Christ roi l'année B.

L'année C est également surprenante, puisque c'est l'Évangile du « bon larron » qui est proclamé. Jésus est sur la croix, et c'est le texte que nous prenons pour le célébrer comme roi. Le Christ vient exercer la fonction royale pour établir définitivement le peuple dans l'alliance avec Dieu. Mais tournant paradoxal : si l'autorité et la puissance sont bien reconnue au Christ, de telle sorte qu'il est vraiment reconnu comme le « messie de Dieu », cette royauté manque des moyens de violence nécessaires pour s'imposer ou se défendre. Le Christ est condamné à mort et crucifié. Cet échec apparent est précisément le lieu de sa victoire. L'événement de la Croix qui constitue le point central de cette lecture du Christ roi pacifique : celui-ci est le lieu où le Christ opère son œuvre de réconciliation pour tous et porte la construction sociale à son accomplissement. Si le Christ est Roi, il est un Roi Sauveur jusqu'à la mort. La Croix interdit tout rêve d'un royaume humain sur le mode des puissants de ce monde.

Après la résurrection, le Royaume ne cesse d'être proclamé. Les chrétiens en deviennent sujets, lorsque Dieu les « arrache à l'empire des Ténèbres pour les transférer dans le royaume de son Fils, en qui ils ont la rédemption » (Col 1,13)

Après la résurrection, ce règne messianique est inauguré, totalement différent de ce que les juifs attendaient. Il ne s'agit pas de restaurer l'existence politique d'Israël, mais d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous.

Être roi à la manière du Christ : agir dans le monde

Dans cette troisième fonction, une fois de plus nous sommes dans une situation de réponse, de retour, de remerciement. La communauté de service va naître de l'absence du Fils.

Dans l'action, le chrétien et l'Église se réalisent comme présence du Royaume, prise en compte de la création et des hommes. Tout notre agir prend sa source dans la reconnaissance de l'amour premier de Dieu pour nous, pour les autres et pour le monde et de son projet de salut.

Le texte de Matthieu 25 lu l'année A nous sert de feuille de route. Il s'agit de donner à boire et à manger à celui qui a soif et faim, de visiter celui qui est malade, d'accueillir l'étranger, ...

C'est une radicalisation de l'exigence d'amour. Le concept de prochain renvoie à une frontière, mais le discours matthéen présente l'amour comme une tâche illimitée. Pour ne pas désespérer, il ne faut pas le comprendre comme un précepte moral, mais comme la reconnaissance de l'amour sans limite du Dieu trinité. Le disciple doit aimer comme lui-même est aimé, dévoiler la grâce dont il vit. Aussi faut-il voir qu'aujourd'hui comme hier, défendre l'être humain quand il est bafoué est « semblable » à confesser le Dieu de Jésus-Christ.

Scène du jugement en Matthieu ; ce qui est nouveau, l'identification du Fils de l'homme aux pauvres et aux exclus.

mais cette exigence royale pour les chrétiens est une « obligation de moyens, et non pas de résultats ».

Des pauvres vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Je, 12, 8

L'homme de bonne volonté peut reconnaître les enjeux et s'engager, mais il risque l'usure de l'action : échecs répétés, éternel recommencement, risques de découragement.

L'engagement des chrétiens est proprement théologal et théologique, enraciné dans la charité, mais également dans l'espérance et la foi. La portée effective de l'action des chrétiens dépend d'un plus grand qu'eux.

- Réflexion critique, perspective de changement, visée du long terme
- Attention aux personnes dans l'ici et maintenant

→ Nature eschatologique de l'engagement dans le service

En portant sur le prochain le regard d'amour reçu du Père, le chrétien pourra articuler la dimension personnelle et universelle de l'amour. Le chrétien reçoit de Dieu sa vie, son identité, sa force, par grâce. Son agir éthique au service du prochain sera donc reconnaissance de la grâce reçue.

En régime chrétien, il importe de mettre en place une relation cohérente entre la parole et l'acte : des pratiques qui puissent se dire, une parole qui prenne corps.

Notre agir doit donc porter sur les hommes et sur le monde ce double regard critique et plein d'espérance de Jésus sur les hommes qu'ils croisent sur les chemins de Palestine, en joignant la parole et le geste.

L'agir chrétien, pratique libératrice sous le signe de la promesse eschatologique

- Nouveau regard sur l'autre pour qui Jésus est mort → une autorité qui « autorise », qui stimule, libère, fait grandir, libère un avenir...
- Nouveau regard sur le monde: l'histoire a un sens, est promise à un avènement.

Double fonction de l'agir chrétien

- Fonction critique de refus de tout ce qui aliène
- Fonction d'anticipation : dresser des signes, toujours ambigus, de l'espérance à l'horizon

Concrètement, quelques aspects de la fonction royale : service des pauvres, préservation de la création, engagement social et politique, ...

La formulation de Vatican II

Une fois de plus, dans *Lumen gentium*, c'est dans le chapitre sur les laïcs qu'on trouve une formulation de la fonction royale des chrétiens :

Les fidèles doivent donc reconnaître la nature profonde de toute la création, sa valeur et sa finalité qui est la gloire de Dieu ; ils doivent, à travers les travaux même temporels, s'aider en vue d'une vie plus sainte, afin que le monde s'imprègne de l'Esprit du Christ et dans la justice, la charité et la paix atteigne plus efficacement sa fin. Dans l'accomplissement universel de ce devoir, les laïcs ont la première place. Par leur compétence dans les disciplines profanes et par leurs activités que la grâce du Christ élève au-dedans, qu'ils s'appliquent de toutes leurs forces à

obtenir que les valeurs de la création soient cultivées dans l'intérêt absolument de tous les hommes, selon les fins du Créateur et la lumière de son Verbe, grâce au travail de l'homme, à la technique et à la culture, à obtenir aussi que ces biens soient mieux distribués entre les hommes et acheminent selon leur nature à un progrès universel dans la liberté humaine et chrétienne. Le Christ ainsi, à travers les membres de l'Église, éclairera la société humaine tout entière, et de plus en plus, de sa lumière qui sauve.

Que les laïcs, en outre, unissent leurs forces pour apporter aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice des vertus au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi, ils imprégneront de valeur morale la culture et les œuvres humaines. Par là aussi, le champ du monde se trouve mieux préparé pour accueillir la semence de la Parole de Dieu, et les portes par lesquelles le message de paix entre dans le monde s'ouvrent plus largement à l'Église.

Lumen gentium 36

À côté de *Lumen gentium*, « constitution dogmatique sur l'Église », le concile a produit un texte intitulé *Gaudium et spes*, « constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps ». L'introduction dont je vous cite quelques mots montrent bien que le monde ecclésial a abandonné l'idée que l'Église a à devenir superposable au monde des hommes, mais que leur marche est solidaire.

On pose bien la position de l'Église dans le monde : solidaire, pleinement du monde, mais non pas homogène au monde.

Toute l'action de l'Église dans le monde en vue de le servir, de le changer, de le gouverner se situe dans la perspective de la création, l'alliance, de l'incarnation et du mystère pascal.

Voir l'histoire de l'Église totalement insérée dans celle du genre humain.

L'activité « pastorale » de l'Église, et/ou des chrétiens, se situera donc toujours dans cette solidarité avec le genre humain, mais solidarité qui n'implique pas d'envisager l'action de l'Église en vue de son expansion.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

[...] À tous [le Concile] veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement.

Gaudium et spes, 1, 2

L'Église tire sa mission de la mission du Fils

Quelles conséquences pour l'Église de cette triple fonction de prêtre, prophète et roi du Christ et de chacun des chrétiens ? Comment ces fonctions s'inscrivent-elles dans la mission de l'Église ?

Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils → Les Églises sont les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine. La mission de l'Église est semblable à celle de Jésus et s'inscrit dans le même mouvement que la sienne. Contrairement à ce qu'une certaine pratique de la mission a trop souvent montré, les Églises ne sont pas les sujets de la mission. Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils, l'action apostolique ne trouve sens et légitimité que dans l'action de Jésus de Nazareth. Les Églises apparaissent comme les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine. La mission s'origine dans l'envoi du Fils, qui lui-même envoie les chrétiens.

***Tria munera* de l'Église**

Si le Fils accomplit la triple figure du prêtre, du prophète et du roi, l'Église pour les faire vivre dans l'aujourd'hui tu temps eschatologique travaille à ce qu'on appelle les *tria munera* :

Soucis (soins) à porter	Prêtre : accueillir le don de Dieu qui s'est rendu présent et porter la réponse des hommes devant Dieu
Fonctions à occuper	Prophète : entendre et annoncer ce que Dieu a fait, fait et fera pour l'homme
Tâches à accomplir	Roi : favoriser l'existence nouvelle qui découle de la communion restaurée avec Dieu

Annoncer l'Évangile, c'est désigner Jésus comme Christ, et non reproduire des modèles. Il ne s'agit pas de répéter, mais de s'inscrire dans le même mouvement, dans une même « économie d'envoi ».

L'universel de l'Évangile est inséparable de la singularité de Jésus, dont le règne demeure caché, inachevé → toute annonce de l'Évangile est contextuelle. Les Églises ont donc pour seule vocation de faire signe d'une universalité qui ne peut être comprise que dans une confession de foi enracinée dans l'Écriture.

Tensions et tentations de la mission de l'Église

La mission n'est pas reproduction du même, elle est tournée vers l'avenir. Seule l'écoute de l'Esprit, dans la prière et l'accueil de la parole, peut permettre à la mission du Fils de se continuer dans l'Église.

Il existe deux grands ennemis de la mission

- La démission, sous l'apparence de la modestie respectueuse de Dieu et des autres.
- La conquête, sous l'apparence de la générosité et de l'implication.

Après le triomphalisme des siècles précédents, l'esprit de conquête des missions, le sentiment de culpabilité risque d'entraîner les chrétiens vers le désengagement.

La mission est avant tout celle d'assurer la présence du Christ dans le monde, d'être signe du Royaume. Les fonctions de l'Église constituent les soucis et les tâches des chrétiens. Elles sont toutes tournées vers l'extérieur, vers Dieu, vers les autres.

Des tentations, pour l'Église et pour les chrétiens sont toujours présentes : tentation de s'accaparer la mission du Christ, de la tenir, d'en être propriétaire, responsable de la réalisation, dans une optique d'efficacité. L'Église se pense alors comme instrument indispensable de l'avènement du Règne, et prend alors possession du projet de Dieu. C'est souvent lorsqu'on est enlisé dans cette problématique de la « réussite » de la mission que va apparaître la tentation pour certains de penser qu'une des missions est la plus importantes, et de mépriser les autres missions. De nos jours, c'est souvent le « service » qui risque d'être mis en avant par une volonté des chrétiens d'être « parfaits » dans leur sainteté, et de confondre perfection et réussite. Penser à relire alors l'épisode de Marthe et Marie. Se rappeler que ce n'est pas l'Église qui sauve le monde, c'est le Christ, mais l'Église doit être signe de ce salut. C'est pourquoi on parle parfois de présence sacramentelle de l'Église dans le monde, de signe. C'est bien ce signe que la vie religieuse montre à l'Église et au monde. Ce sera la conclusion de notre parcours d'aujourd'hui.

Dans cette vision de l'Église de type signe, il est également difficile de choisir, entre présence discrète, à la manière du « levain dans la pâte », et visibilité de grands rassemblements ou d'œuvres importantes pour que le signe soit réellement visible.

Chacun doit prendre sa part de la mission de l'Église suivant ses goûts et les dons reçus, avec l'énergie qui lui correspond.

- Les formes d'engagement au service du Royaume sont diverses et n'ont pas de hiérarchie entre elles
- La prière et la parole de Dieu soutiennent tous les chrétiens
- Le niveau d'implication de chacun n'est pas déterminé

Célébrer, témoigner, servir : une autre façon de nommer les trois aspects de la mission de l'Église. Certains pourraient être tentés de réduire l'Évangile à une des fonctions, voire un des aspects d'une des fonctions

Il ne faut pas minimiser le risque qu'une tâche, qu'un besoin du monde ou de l'Église ne soit pas assuré, ce d'autant plus que le monde évolue et change, et que l'unique mission de l'Église prend des formes toujours renouvelées.

Heureusement, l'Esprit veille : à de nouvelles conditions de vie de l'Église au sein du monde correspondent souvent de nouvelles formes de réponses originales, qui perdureront éventuellement. Mais au-delà de la confiance dans l'Esprit, l'Église s'est donné des ministères pour veiller à ce que sa mission soit toujours renouvelée.

Une fonction « épiscopale » ?

La pluralité des dons, la pluralité des personnes, la pluralité des tâches et des fonctions doivent permettre une harmonisation au service du monde et pour la gloire de Dieu.

Dans cette harmonie, certains chrétiens deviennent ministres de la mission du Christ, et reçoivent confirmation de l'Église de leur ministère, en général par une célébration liturgique. Ce qui implique qu'un discernement a été posé par une autorité.

Cependant, il ne faut pas minimiser le besoin pour l'Église de régulation, de lieux de discernement, d'organisation et de structuration, d'autorité. Les chrétiens doivent assumer leurs conditions de prêtres, prophètes et rois. Mais il est nécessaire également que des

discernements soient effectués, car le désordre est une aubaine pour celui que les spirituels appellent « l'ennemi », qui cherche à semer le trouble dans l'esprit des chrétiens et à brouiller la Bonne Nouvelle.

Nous verrons donc la semaine prochaine les ministères et les institutions que s'est donné l'Église catholique romaine pour assurer son unité et son organicité.